

qui pût me faire connoître la vérité, n'espérant pas de pouvoir la trouver dans votre Eglise; mais comme un homme qui avoit de la bonté pour moi. J'écoutois avec soin les discours qu'il faisoit au peuple, mais ce n'étoit pas avec l'intention qu'il auroit fallu; & c'étoit plutôt pour juger de son éloquence, & pour voir si elle répondoit à sa réputation, & s'il en avoit sur cela plus ou moins qu'il ne meritoit. Je ne perdois donc aucune de ses paroles, & c'étoit tout ce que je cherchois: car je n'avois que du mépris pour les choses: mais je trouvois dans ses discours une douceur qui me faisoit beaucoup de plaisir. Il n'y avoit pourtant pas tant d'agrément dans sa manière de parler, que dans celle de Fauste: mais il l'emportoit de beaucoup par l'érudition, & par le fonds des choses. Car au lieu que les discours de Fauste n'étoient que des contes à perte de vûë; & tels que l'extravagance des Manichéens en peut fournir; celui-ci enseignoit des choses utiles & solides, & prêchoit la doctrine du salut: mais combien en est-on loin, quand on est dans le péché comme j'étois alors? Je m'en rapprochois pourtant peu à peu sans m'en appercevoir.

---

#### CHAPITRE XIV.

*A force d'entendre parler saint Ambroise, son cœur commence de s'ouvrir à la vérité. Il se désabuse peu à peu, sur ce qui lui faisoit de la peine dans l'ancien Testament. La doctrine Catholique commence à lui paroître soutenable. Son mépris pour celle des Manichéens augmente. Et enfin il renonce à cette malheureuse secte; & prend le parti de demeurer Catholique dans l'Eglise jusqu'à ce qu'il fût pleinement éclairci de la vérité.*

24. **C**AR quoique dans la persuasion où j'étois, qu'il n'étoit pas possible à l'homme de trouver le chemin qui conduit à vous, je n'eusse d'attention que pour la manière de parler de ce